

Enrico PISANO, *Liber Maiorichinus de gestis Pisanorum illustribus*, introduzione e testo critico di Giuseppe SCALIA, commento di Alberto BARTOLA, traduzione di Marco GUARDO, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2017 (*Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia*, 44), vi-670 pages.

Poème épique en 3 544 hexamètres, le *Liber Maiorichinus* nous restitue les gestes du peuple de Pise et de ses alliés afin de libérer le territoire des Îles Baléares du puissant pouvoir arabe. Acmé d'une longue guerre menée par Pise contre l'Islam, les faits reportés dans le poème se déroulent entre août 1113 et avril 1115. C'est l'évêque de Pise, Pierre, qui exhorte son peuple et les autres seigneurs de l'Italie centrale à prendre les armes et à sillonner la mer pour conquérir Majorque : fort de l'appui du pape Pascal II, Pierre de Pise signe une alliance avec Raimond-Bérenger III, comte de Barcelone, ce qui implique aussi, par le lien féodal, le soutien des seigneurs de la région catalano-occitane. Ainsi constituée, et poussée par un mélange de raisons religieuses, politiques et économiques, l'armée chrétienne remporte une victoire significative sur le royaume de Mubashshir b. Sulaymān. Le mythe de la force armée de Pise était né et fut transmis, de manière éminente, par le *Liber Maiorichinus* dont Giuseppe Scalia – qui y est attaché depuis le début de son parcours de recherche – nous donne l'édition du texte dans sa dernière rédaction.

L'auteur du poème est sans aucun doute un membre de l'entourage pisan, qui a directement participé aux opérations de guerre, et un membre du clergé : il s'agit d'Enrico Pisano, chanoine de la cathédrale de Pise et *plebanus* de Calci. Son identité est définitivement démontrée par les arguments de Giuseppe Scalia (p. 27-30 et 56-77), qui s'appuient sur des éléments de critique interne autant qu'externe. En particulier, Giuseppe Scalia

reconstruit l'abondante historiographie sur l'identité de l'auteur, et prend soin d'expliquer les erreurs de perspective (comme l'attribution du poème à Lorenzo Veronese) qui pourraient provenir d'une erreur dans la transmission manuscrite.

Celle-ci n'est pas abondante : quatre manuscrits subsistent, dont un seul témoin italien de la première moitié du XII^e siècle (*P* = Pisa, Biblioteca Universitaria, 723, fol. 16r-36v), d'où descend le ms. *F* (Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Magl. XXV.479, du XVI^e siècle), qui avait été utilisé comme manuscrit de base pour l'édition de Carlo Calisse (Roma, 1904 = *Ca*). Les autres témoins (*R* = Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Rediano 202, fol. 1r-44v ; *B* = London, British Library, Add ms. 10315) sont plus récents, respectivement l'un de la seconde moitié du XIII^e siècle et l'autre daté entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle. Toutefois, des attestations d'anciens inventaires ou d'autres documents nous permettent de dénombrer quatre manuscrits supplémentaires, non identifiés à ce jour, dont un seul (*V*) serait au moins consultable grâce à la transcription qu'en avait faite Ferdinando Ughelli pour l'*editio princeps* (dans *Italia Sacra*, t. III, Roma, 1647, col. 897-952 = *U*).

Comme le montre l'analyse philologique (p. 90-104), le *Liber Maiorichinus* a été transmis dans une première rédaction, attestée par *P* et *F* (et publié dans *Ca*), et a été remanié, très certainement par son auteur, vraisemblablement peu de temps après la première rédaction, afin de donner une version finale émendée. Les *recentiores* (*R* et *B*, auxquels on peut ajouter *V* et *U*) transmettent cette dernière rédaction, publiée par Giuseppe Scalia. La concordance (p. 597-608) entre l'édition de Calisse et celle de Scalia, ainsi que la restitution des leçons divergentes de tous les témoins dans l'apparat critique permettent aisément aux lecteurs de suivre l'évolution d'une rédaction à l'autre, et d'en comprendre la nature de l'émendation. Ces lieux critiques sont également commentés dans l'introduction par Giuseppe Scalia, qui leur avait consacré précédemment d'autres publications.

La richesse des descriptions et des envois épiques, souvent inspirés par des textes classiques, est accompagnée par une variété extraordinaire de toponymes et d'anthroponymes. En effet, le *Liber Maiorichinus* témoigne d'une précision historique dans l'enregistrement aussi bien des noms de personnes (jusqu'à la translittération des noms arabes) que des noms de lieu : il n'est pas rare de retrouver les premiers dans des documents publics ou privés conservés dans les archives, alors que, pour les seconds, le *Liber* en est parfois l'unique ou la plus ancienne attestation connue.

Du point de vue prosodique, le *Liber Maiorichinus* présente une régularité exceptionnelle : moins d'une vingtaine de cas d'anomalie prosodique (discutés aux p. 45-47) sont à enregistrer sur l'ensemble des 3 544 vers, ce qui manifeste une volonté d'uniformité très impressionnante. Absence de hiatus, très rare recours à l'élision et à la *productio ob caesuram* (la césure dominante est la penthémimère), prédilection pour la versification dactylique : l'analyse métrique confirme l'intention de maîtriser le vers d'après les modèles classiques.

C'est la même conclusion à laquelle on parvient en examinant les sources du poème. Jamais explicitement mentionnés, les *auctores* (Virgile, Ovide, Stace et Lucain) sont évoqués par le biais des images rhétoriques ou bien par l'usage de certaines clausules. Virgile domine incontestablement l'imaginaire poétique de l'auteur, qui n'arrive pas à se détacher de son modèle (on perçoit très clairement l'empreinte de l'imitation). *L'Ilias Latina* semble avoir été une autre source d'inspiration non négligeable. Ainsi, l'œuvre

s'inscrit dans l'engouement pour les auteurs classiques typique du XII^e siècle et se propose de raconter l'histoire récente des luttes entre Pise et ses ennemis comme l'écho de la guerre de Troie ou de celle menée par les Romains contre les « barbares ».

Le volume présente également une vaste bibliographie (p. 111-177) et plusieurs index : *loci similes* ; noms de personne, de lieu, et choses notables du *Liber* ; des manuscrits et des sources archivistiques ; des auteurs classiques et médiévaux ; des auteurs modernes. Enrichie par la traduction de l'œuvre réalisée par Marco Guardo et par des notes érudites de commentaire par Alberto Bartola, cette édition est un très beau témoignage d'un travail de longue haleine, un témoignage de l'affection de Giuseppe Scalia à l'égard de ce texte et de l'histoire de Pise, dont il a été l'un des connaisseurs les plus experts et les plus passionnés.

Francesco SIRI
École nationale des chartes
francesco.siri@chartes.psl.eu